PARLE AVEC ELLES

350 0

EMMANUELLE CAPLETTE MÈNE SA VIE À LA BAGUETTE

PUBLIÉ LE VENDREDI 15 AVRIL 2016 PAR ELIZABETH POULIOT

À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon de leur rendre hommage, une à la fois. Nul besoin de se mettre au diapason et encore moins de mettre de bémol, mais hors de question de jouer du pipeau ! Rock, pop, jazz ou classique, metal, électronique, électro-acoustique ou ambiant, tout style confondu, c'est la musicienne qui m'intéresse. Elle, son parcours, ses expériences, ses anecdotes, mais surtout son ressenti et ses opinions. Car le chemin professionnel n'est pas toujours réglé comme du papier à musique, et car il y a autant de voix/voies qu'il y a de femmes. Alors, sans tambour ni trompette, en avant la musicienne !

Emmanuelle Caplette, batteuse professionnelle, dirige sa carrière comme elle tient ses baguettes : d'une main de fer! Elle a accompagné des artistes tels qu'Ima et Marilou; elle a participé aux émissions de télé *Le Broco Show* avec Annie Brocoli et *Sur invitation seulement* avec Stéphane Rousseau ; elle a fait partie du groupe Circa Zero avec Andy Summers (nul autre que le guitariste de The Police!); tout ça en plus de créer des vidéos d'enseignement virales et de parcourir le monde grâce à ses cliniques de batterie. Rencontre avec une musicienne déterminée, qui met tout en œuvre afin de réaliser chacun de ses rêves.

Native de Sorel, en Montérégie, Emmanuelle Caplette découvrit la musique à l'âge de neuf ans, lorsqu'elle intégra un corps de tambours et clairons. Dès le premier jour, elle se saisit d'une baguette, frappa sur une caisse claire et sut à l'instant qu'elle deviendrait musicienne. « Une amie d'enfance m'avait invitée à une répétition, je me suis naturellement dirigée vers la section des percussions et je suis tombée amoureuse de cet instrument. » Comportant une rigueur s'apparentant par moments à l'armée, les corps de tambours et clairons devinrent une véritable école de la vie pour la batteuse en devenir. « J'ai appris à gagner, à perdre, à travailler en groupe, à aider les autres, à me dépasser... et à faire mon lavage! » Pendant dix ans, année après année, Emmanuelle quittait le nid familial l'été venu et voyageait à travers le Québec et les États-Unis, afin de participer à ces concours de musique militaire.

Bye-bye caisse claire, bonjour batterie

Après l'école secondaire, Emmanuelle arrêta son choix sur le programme de batterie du cégep de Drummondville. « Passer de la caisse claire à la batterie était pour moi une continuité, mais j'ai dû travailler très fort pendant ma technique collégiale. » Étant d'abord autodidacte et apprenant beaucoup pas mimétisme, Emmanuelle dut s'adapter non seulement à son nouvel instrument, mais également à l'approche musicale, plus jazz. « Je n'avais aucune connaissance théorique et je ne savais pas lire la musique! » Elle devait entre autres apprendre à se détendre, à intégrer le groove et à laisser tomber le synchronisme et la précision, omniprésents et essentiels dans les corps de tambours et clairons.

Emmanuelle trima dur et mit les bouchées doubles. Elle rattrapa ses camarades et convainquit même les professeurs de son potentiel. En effet,

grâce à l'un d'entre eux (Sylvain Marcotte), la Soreloise décrocha plusieurs contrats pour divers événements drummondvillois, et ce, tout au long de ses études collégiales. Elle fit entre autres partie de l'orchestre maison de la troupe folklorique Mackinaw, ainsi que du spectacle *Les légendes fantastiques.* Ayant acquis beaucoup d'expérience, Mlle Caplette était maintenant mûre pour la grande ville...

Carburant au défi, Emmanuelle s'inscrivit à l'Université de Montréal en interprétation jazz. « À l'époque, ils ne prenaient que deux batteurs par année ! » Elle fut sélectionnée et compléta deux sessions dans le programme. Se sentant moyennement à sa place et trouvant le milieu universitaire trop compétitif, elle était déjà prête pour le prochain défi... et Cavalia (une troupe spécialisée dans les arts équestres) était justement à la recherche d'un batteur! Une fois de plus, Emmanuelle passa l'audition et fut choisie par le compositeur de l'époque, Michel Cusson, guitariste et important créateur de musique de film au Québec. Par la suite, elle parcourut les États-Unis pendant plusieurs mois et prit du galon au sein de l'orchestre maison de la troupe.

Un appel charnière

De retour en sol montréalais, Emmanuelle se mit à l'enseignement. Même si elle appréciait ce partage de son savoir et le contact avec les élèves, la scène et la performance lui manquaient. Fidèle à son habitude, elle prit le taureau par les cornes ! Avec son front de bœuf, elle réussit à obtenir les adresses des principaux chefs d'orchestre avec qui elle souhaitait travailler et leur envoya sa démo vidéo. (Il faut préciser qu'à l'époque, les réseaux sociaux n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui) Et le téléphone finit par sonner, un soir de janvier. Normand Brathwaite en personne lui proposait d'intégrer l'orchestre maison du Gala des Jutra. « J'écoutais souvent Normand à la radio, et il disait qu'il avait hâte de rencontrer une fille drummeuse. Je n'en croyais pas mes oreilles ! Ce fut ma première expérience télé en direct, avec un gros *band.* » Après cela, elle ne manqua plus jamais de travail.

La principale intéressée ressent-elle qu'on la sélectionne parfois pour ses chromosomes X ? Emmanuelle riposte : « J'ai pris l'initiative d'envoyer mes vidéos pour convaincre les gens de me prendre au sein de leurs productions. J'ai dû faire mes preuves comme tout le monde afin de sortir du lot. Quand on me choisit, c'est parce que je sais bien jouer de la batterie, d'abord et avant tout. » Son métier, son bonheur, sa chance, Emmanuelle ne doit rien à personne.

D'ailleurs, les *bands* de filles n'ont jamais attiré la batteuse, qui chérit plutôt la mixité au sein des formations musicales en général. Elle trouve néanmoins important que les femmes musiciennes se soutiennent, et n'a jamais été témoin du contraire ! « Pour plusieurs femmes, ç'a été plus difficile de percer dans le milieu de la musique, de prendre sa place. Je pense qu'on essaie toutes de s'entraider. Et il y a de plus en plus de filles solides musicalement et qui s'assument en tant que musiciennes », se réjouit-elle.

Les vidéos, les cliniques… le monde!

Emmanuelle partage donc son temps entre les tournées des artistes qu'elle accompagne, les cours de batterie et les cliniques. Ayant le souci du travail bien fait, et ce, dans tous les aspects de sa vie, la batteuse martèle l'importance de se montrer le bout du nez sur Internet… mais surtout de le faire de la bonne manière ! Lieu, caméra, qualité sonore, tout y passe. Dans sa cour, derrière sa maison nichée entre deux cantons de l'est, Emmanuelle s'est construit un studio, l'antre où elle peaufine son jeu, concocte ses vidéos et propulse sa carrière. En effet, ses courts films autoproduits ont fait le tour du monde et lui ont même permis d'entrer en contact avec Andy Summers et d'intégrer le défunt groupe Circa Zero. « Andy cherchait un *drummer* pour son projet. Il est tombé sur mes vidéos et en a apprécié la qualité audio et vidéo. Il m'a contactée pour passer l'audition à Los Angeles. » Comme tout ce qu'Emmanuelle touche avec sa baguette semble se transformer en or, elle fut sélectionnée, à son plus grand bonheur. « On a fait le lancement d'album au El Rey Theatre de LA et on a joué aux Shanghai Rolex Masters en Chine, entre autres. »

Emmanuelle voyage aussi grâce à ses cliniques de batterie. « Je parcours les festivals et les conférences.

Je parle de ma carrière, de mon expérience, de mes origines, de ma vision de la musique. Ça me passionne ! » Des gens de partout dans le monde se déplacent pour assister à ses cliniques. Elle tente non seulement d'y transmettre sa passion, mais également d'y donner les outils nécessaires pour permettre à d'autres musiciens d'en vivre, comme elle. Elle revient justement d'un voyage dans l'Ouest canadien, et une autre tournée se prépare pour l'automne en Europe.

Petite, Emmanuelle rêvait de musique, de voyages et de télé. Ayant joué dans plusieurs salles québécoises et européennes, elle souhaite maintenant s'attaquer aux stades internationaux, rien de moins ! « Avec Stéphane Rousseau, dans le cadre de son spectacle solo, j'ai parcouru les quatre coins de la France, de la Belgique et de la Suisse dans les fameux *tour bus.* Et j'ai pu vivre la vie parisienne pendant deux mois lors de notre résidence au Théâtre du Palais-Royal, dans le 1er arrondissement. Mais depuis que je suis toute petite, je rêve de faire des stades. Et c'est encore présent aujourd'hui, à 34 ans ! », rigole-t-elle. Emmanuelle Caplette a eu des rêves et en a réalisé beaucoup. Mais parions que son professionnalisme, sa détermination et sa minutie lui permettront vite d'atteindre de nouveaux sommets.

Pour plus d'informations sur Emmanuelle et pour découvrir ses leçons de batterie, rendez-vous sur son site web : www.emmanuellecaplette.com.

EMMANUELLE CAPLETTE CÔTÉ JARDIN

Quels conseils donnerais-tu à une fille qui veut se lancer en musique ?

De ne pas avoir de plan B; d'avoir son plan A, d'y croire et de foncer. Il ne faut pas avoir peur de l'insécurité. Si tu manges tous les jours et que tu as un toit au-dessus de la tête, tu peux faire ce que tu veux.

Si tu n'avais pas eu l'appel de la musique, quelle profession aurais-tu aimé exercer ?

J'aime tout ce qui est ostéopathie et massothérapie. J'aime faire du bien aux gens. Ou bien j'aurais été une athlète olympique, soit en badminton ou en karaté. J'en faisais quand j'étais petite et je participais même aux Jeux du Québec !

As-tu un modèle professionnel ?

C'est Jeff Porcaro, le batteur de Toto. Lorsque je l'ai écouté et que je l'ai vu, j'ai compris c'était quoi, avoir son propre son et sa personnalité. Je peux le reconnaître facilement seulement par sa frappe. Grâce à lui, je me suis dit que je devais trouver ma propre personnalité en tant que batteuse et que je devais développer mon son pour qu'on m'engage.

Pour l'aide que tu as reçue dans ta vie professionnelle, à qui enverrais-tu des fleurs aujourd'hui ?

À Normand Brathwaite. Il a vraiment cru en moi et il a vu que je pouvais aller plus loin. Il m'a mise dans la cour des grands, je lui dois beaucoup.

Crédits photos: Étienne Chaput et Sylvain Perreault.

Tags: andy summers, annie brocoli, batterie, cavalia, circa zero, cliniques de batterie, corps de tambours et clairons, drummondville, ima, les légendes fantastiques, mackinaw, marilou, normand brathwaite, sorel, stéphane rousseau

PLUS DE PARLE AVEC ELLES

> XARAH DION : ANCRÉE JUSQU'AU BOUT DES DOIGTS

(PARLE AVEC ELLES) 25 AOÛT 2016

À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon ...

> GISELLE CLAUDIA WEBBER: SANS FILTRE ET SANS FILET

(PARLE AVEC ELLES) 21 JUILLET 2016

À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon ...

> CARO DUPONT : FAIRE POUSSER DES FLEURS DU BÉTON

(PARLE AVEC ELLES) 16 JUIN 2016

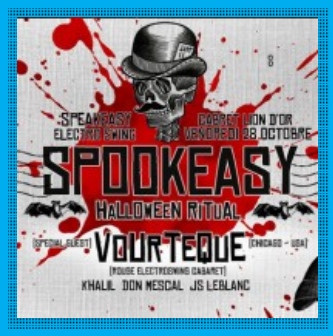
À travers une entrevue-discussion qui se décline sous la forme d'un portrait, je passe le crachoir à celles qui l'ont rarement : les musiciennes professionnelles. Une humble façon ...

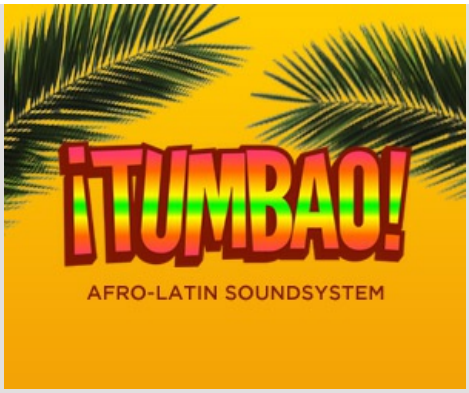
SPOOKEASY HALLOWEEN

10 jours 21 heures 13 minutes 25 secondes

AVEC VOURTEQUE DE CHICAGO

Bienvenue au carnaval funèbre et festif du Speakeasy Electro-Swing ! Plongez dans l'âge d'or des années folles au Cabaret le Lion d'Or. Sortez vos habits de bal et vos têtes d'enterrement ! Succombez aux charmes mortelles du Spookeasy.





LE SITE

NOUVELLES
PHOTOS
CONCERTS
CONCOURS
ANNONCEZ VOTRE CONCERT

CONTACT

À PROPOS
NOTRE ÉQUIPE
PUBLICITÉ
PLAN DU SITE
COLLABORONS

NOS AMIS

PULL-UP SELECTA!
SPEAKEASY ELECTRO SWING
UNLOG
TOTEM FESTIVAL
GROOVE NATION

Tous droits réservés - Camuz.ca - 2009 - 2017
Politique de confidentialité